

A.T. JONES

**L'HOMME ET LE
MESSAGE**

**Le comité d'Étude du
Message de 1888**



Préface

Le présent petit ouvrage est publié par le Comité du Message de 1888 aux U.S.A. depuis 1988. Pourquoi est-ce seulement maintenant que nous le mettons en circulation en langue française? Nous n'en avons pas vu la nécessité jusqu'alors puisque celui-ci a été rédigé pour répondre à un autre livre intitulé « De 1888 à l'apostasie » dont l'auteur est George Knight et qui présente l'histoire de 1888 et principalement les jeunes pasteurs mis en évidence à cette époque, Jones et Waggoner, sous un jour défavorable.

Le but de l'ouvrage « Jones, l'homme et le message » est de démontrer que cette opinion est en contradiction constante avec les avis et écrits d'Ellen White, heureusement toujours disponibles. Comme il nous apparaît qu'un témoin « oculaire » - surtout quand il est inspiré par l'Esprit de Dieu - est plus crédible qu'un auteur venant cent ans plus tard, avec des préjugés, nous avons voulu mettre cette documentation un peu particulière à la disposition de tous ceux qui sont de près ou de loin

mêlés à cette polémique.

L'honnêteté dans la recherche de la vérité est parfois difficile à maintenir. C'est cependant une condition sine qua non si l'on veut rester dans la condition nécessaire pour être béni du Seigneur. C'est pourquoi, nous avons à coeur de « cerner » cette vérité d'aussi près que possible. Ainsi, chacun pourra prendre position en conséquence de cause et, au besoin, posséder les arguments nécessaires à une réplique équitable.

Nous vivons cette époque dont Ellen White dit que « l'erreur frôlera de près la vérité », mais remercions Dieu de pouvoir obtenir les éléments nécessaires pour les discerner l'une de l'autre.

Vérité Présente

Chapitre 1

A.T. Jones, l'homme et le message

Étude sur « From 1888 Apostasy - The Case of A.T. Jones » par George R. Knight

Review and Herald Publ. Assn. 1987.

Préparé par le Comité d'Étude du Message de 1888 - U.S.A.

Présenté comme la première des spéciales « 1888 Centennial series », ce livre est hautement recommandé par l'Adventist Review, le Ministry et les dirigeants de l'Église Adventiste. Sur la jaquette qui le couvre, il est écrit : « Pourquoi A. T. Jones, souvent défendu par Ellen G. White, s'est-il retourné contre l'Église Adventiste ? » La réponse est donnée. C'est parce qu'il avait un défaut fatal dans son caractère.

L'histoire presque oubliée d'A. T. Jones est relancée sous la forme d'une question vitale, car la crédibilité d'Ellen G. White est mêlée à la carrière de Jones. Pourquoi un prophète inspiré « défendrait-il souvent » un homme ayant un « défaut fatal » dans son caractère ? Des centaines de fois, elle approuva son message, même comme le début de l'oeuvre du 4e ange d'Apocalypse 18. [1] Également se trouve en jeu la confiance dans le choix du Seigneur d'un agent pour annoncer ce merveilleux message. Nous lisons que Dieu a sélectionné « véritablement les hommes qu'il a sélectionné pour porter ce message spécial... Dieu a véritablement choisi les hommes qu'il désirait. » [2] Pourquoi aurait-il fait un choix « bâclé » ?

Ellen White souligne que Jones était un « messenger délégué » spécial avec des « lettres de créance divines ». Sa mission était extrêmement délicate, impliquant une importance eschatologique unique. La première pluie de la Pentecôte et la pluie de l'arrière-saison de 1888 devaient être reliées, l'une à l'autre. [3]

Ce livre suit la tradition de plusieurs décennies des volumes précédents : Captains of the Host, par A. W. Spalding, The fruitage of Spiritual Gifts par L. H. Christian et By Faith Alone, par N. F. Pease, qui lançaient un blâme considérable aux messagers de 1888, à cause de l'opposition à leur message. Ils imputent les points convergents du blâme à Jones en particulier, en raison de sa pauvre personnalité, de son caractère défectueux et de son erreur théologique supposée touchant son message de la justice par la foi lui-même.

Le problème auquel le lecteur doit maintenant faire face est celui de concilier les fréquentes et brillantes approbations du message et du caractère de Jones avec les jugements désobligeants que le livre de Knight émet sur les deux.

Dans un premier pas pour clarifier le problème, le lecteur doit reconnaître qu'il y a « deux » A. T. Jones :

1. Le messager de Dieu, de 1888 à 1903 qui fut hautement approuvé et soutenu par Ellen White.

[4]

2. L'A.T. Jones de 1903 à 1923 est un autre homme, un individu spirituellement malade ou dérangé, avec des échecs devenus « horribles », comme un homme qui a perdu ses appuis. [5] Dans le contexte complet du récit de sa vie et de la description de son caractère, le premier et le second sont comme le jour et la nuit. Le lecteur se trouve donc devant un problème fondamental : Pourquoi un « homme splendide » (tel que le qualifiait Haskell) a-t-il dégénéré plus tard pour arriver à un tel désastre spirituel ?

Notes :

1. Voir Messages choisis, vol. 1, p. 276. R. & H. 22.11.92
2. Lettre H.27, 1894; les chiffres de fin de références indiquent les pages de la compilation en anglais : « The Ellen White 1888 materials »
3. Testimonies to Ministers, p. 97, R. H. 3 sept. 1889, 18 mars 1890

4. Malgré des faiblesses et des erreurs, en général, il fit honneur à son mandat et méritait l'éloge d'Ellen White. Sa réponse à ses reproches était sincère et contrite.
5. Lettre 104, 1911

Chapitre 2

Le véritable élément fatal dans la vie de Jones

Que dit Ellen White concernant la principale raison de la résistance de ses opposants à son message et celle du développement de son apostasie plus tard ? Knight reconnaît franchement que Jones était le « messenger spécial » de Dieu avec des « lettres de créance célestes » extraordinaires et qui était envoyé avec une mission unique pour aider à préparer un peuple pour le retour du Christ. Mais Ellen White donne une raison tout à fait différente que celle donnée dans le livre de Knight pour l'opposition que Jones rencontra et pour son égarement.

a) Les soi-disants défauts de Jones ne furent jamais une excuse valable pour que quiconque rejette son message, mais ses opposants les ont exploités comme un prétexte pour justifier leur péché d'incrédulité. L'antipathie envers la lumière

venue du ciel et l'inimitié contre Christ furent les vraies sources de résistance au message de Jones et au messager. [1]

b) Ce qui finalement déstabilisa les messagers de 1888 et troubla leurs facultés spirituelles ne fut ni leur message ni aucun de ses aspects mais « la persécution indigne d'un chrétien qui leur fut infligée par leurs frères ». Cet esprit papal, insistante-elle, fut dans une grande mesure la cause de leur faux-pas :

"Ce n'est pas l'inspiration du ciel qui conduit à soupçonner, guettant une occasion et s'en servant avidement pour prouver que les frères qui diffèrent de nous par une interprétation de la Bible ne sont pas sains dans la foi. Le danger existe que cette façon d'agir produise précisément le résultat supposé et dans une grande mesure la culpabilité reposera sur ceux qui ont soupçonné le mal... L'opposition dans nos propres rangs a imposé aux messagers du Seigneur une tâche laborieuse éprouvante pour l'âme. » [2]

« L'esprit de persécution contre ceux qui sont porteurs du message de Dieu au monde... est le trait le plus terrible de l'indignité d'un chrétien qui se soit manifesté depuis la session de Minneapolis. » [3]

« À Minneapolis... il m'a été montré... le même esprit dominateur qui s'est révélé dans la condamnation de Christ. Quand les papistes étaient en conflit avec les hommes qui se fondaient sur la Bible comme preuve de la doctrine, ils considéraient que c'était une question que seule la mort pouvait régler. Je pus voir un esprit semblable chéri dans le coeur de nos frères et je ne voudrais pas lui laisser la place durant une seule heure. » [4]

« J'ai une douleur profonde dans mon coeur car j'ai vu combien volontiers un mot ou acte du pasteur Jones est critiqué... Des sentiments d'inimitié et d'amertume sont dans le coeur. » [5]

Ellen White ajouta que « les opposants de Jones jugeaient capital tout défaut dans ses manières, ses habitudes ou son caractère » [6]

faisant supposer une motivation d'animosité spirituelle injustifiée.

Tout en admettant le soutien « souvent » enthousiaste d'Ellen White et en reconnaissant les capacités de Jones, le livre de Knight agrandit ses faiblesses et ses fautes au point de lui imputer gratuitement des motifs méchants. Un lecteur non informé y trouvera peut-être de plus en plus de parti-pris contre le message de la justice par la foi proclamé par Jones. Le but du livre semble être de renforcer cette antipathie.

Notons une première critique publiée dans le Vol. 1, n° 1 du périodique pour auteurs de R. & H. Action Line. Loin de reconnaître Jones comme un « messenger spécial de Dieu », la critique voit Jones dans un portrait très peu flatteur, « comme un homme dont le style adapté à la confrontation et la pensée entêtée le mirent dans une difficulté après l'autre ». Le lecteur en conclura que rien, venant de ce Don Quichotte, ne devait être pris au sérieux et qu'Ellen White devait s'être trompée en le soutenant.

Le titre lui-même du livre oriente les choses pour dénigrer le message. « De 1888 à l'Apostasie » apporte aux esprits troublés, même à ceux qui ne lisent pas le livre, la suggestion que le message de 1888 dirige implicitement le croyant vers l'apostasie. C'est la crainte que beaucoup de dirigeants adventistes et de membres éprouvent à ce jour, mais qu'Ellen White appelle une « illusion fatale » [7]. Si Ellen White a raison, l'impact de ce livre renforce cette « illusion fatale » et cela cent ans plus tard.

Notes:

1. Lettre 19 d, 1892; Lettre S 24, 25 b 1892 (1040, 1054, 1004, 1017)
2. Bulletin de la Conférence générale, 1893, p. 419
3. Ibid, p. 184; Lettre 25 b, 1892 (1013)
4. Ms 13, 1889 (516)
5. Lettre 19 d, 1892 (1026)
6. R & H. 18 oct. 1892
7. Lettre 24, 1892 (1045)

Chapitre 3

L'accusation de panthéisme

L'auteur suggère, par exemple, que ce n'est probablement pas un accident si les trois pasteurs les plus en vue, proposant la justification par la foi en 1890 - Jones, Waggoner et Prescott - tous trois plongèrent dans le langage et les sentiments panthéistes. Le lecteur conclura naturellement qu'il y a un danger dans le « concept de la puissance de Christ habitant en nous... inhérente au message de 1888 » car cela « franchit facilement la frontière du panthéisme. » [1]

Le panthéisme est la fausse doctrine selon laquelle un Dieu impersonnel est dans toute chose, y compris l'herbe et les arbres.

Ainsi, les mots « pas un accident » impliquent que le panthéisme est une caractéristique de ce qu'Ellen White appelait « le très précieux message » de 1888. [2] Comment pourrait-elle être si naïve ?

Dans la même veine, il y a les affirmations répétées que le message de Jones, durant le temps des approbations d'Ellen White a engendré le fanatisme hérétique de « la chair sainte » en Indiana, à la fin du siècle et finalement a conduit à sa propre apostasie. Si ces accusations sérieuses sont vraies, le contenu de ce message doit être suspecté comme une erreur empoisonnée.

Notre propos n'est pas de défendre Jones pour lui-même, mais ce qu'Ellen White déclare être « le très précieux message » qu'il était chargé par le Seigneur de proclamer.

Curieusement, Knight n'établit pas son accusation que Jones « plongea dans le langage et les sentiments panthéistes ». En fait, pas un seul mot de Jones n'est cité pour exprimer la moindre pensée dans ce sens.

Pourtant Knight présume qu'il a donné l'évidence de ce fait par trois sources :

1. amis ou ennemis ont prétendu qu'il a enseigné et soutenu le panthéisme.
2. Le Dr Kellogg proclamait qu'il soutenait le panthéisme dans *The Living Temple*.
3. *The consecrated Way to Christian Perfection* est supposé exposer le problème.

Les points a et b sont des jugements subjectifs. Les opinions d'autrui sont sujettes à discussion. Les amis ou les ennemis de Jones ont bien pu être entraînés dans l'excitation ambiante de cette époque et supposer que Jones fut aussi engagé. La prétention de Kellogg touchant le soutien de Jones dans la préface de son livre *The living Temple* ne suffit pas à condamner celui-ci de panthéisme, étant donné que Kellogg prétendait aussi avoir le soutien d'Ellen White. À ce sujet, la frontière est étroite entre l'erreur et la vérité. Les témoignages d'Ellen White, vol. 8, p. 260, son article du 30 mai 1899 dans la *R. & H.* et son chapitre dans *Éducation*, « Dieu dans la nature » viennent marquer cette étroite frontière. Ces textes n'enseignent pas le panthéisme mais Kellogg pensait qu'ils le faisaient. Si Jones a dit quelque

chose en complète harmonie avec les affirmations d'Ellen White, les opposants ayant des préjugés pouvaient l'estimer suspect. À cette époque agitée, Jones a pu ou non lire et comprendre le manuscrit du livre de Kellogg. Les membres des Comités de lecture modernes sont connus pour avoir envoyé des manuscrits à la publication sans les avoir lus soigneusement. De toute façon, la condamnation de Jones ne peut être que par défaut.

Une telle accusation mériterait d'être fondée sur des faits. Étant donnée la caractéristique de Jones de s'exprimer ouvertement, il devrait y avoir d'abondantes preuves objectives de panthéisme émanant de sa voix ou de sa plume - s'il y croyait. Mais il n'y en a aucune. Même si une quelconque déclaration pouvait être faussée pour le faire apparaître comme coupable par un mot, il est certain que dans le contexte d'ensemble, Jones n'enseigna jamais le panthéisme.

Nous avons une preuve objective à examiner dans « The consecrated way », mais cela aussi est négatif. Knight croit y voir le panthéisme, mais ce

qu'il voit c'est que Jones relie l'expérience humaine de la justice par la foi avec l'oeuvre de Jésus dans la purification du sanctuaire céleste. Depuis le début de l'Adventisme, Ellen White a relié les deux et dans « La Tragédie des Siècles », en particulier, elle souligne cette relation :

.... " L'entrée du Seigneur dans son temple fut, pour son peuple, soudaine et inattendue.... Mais le peuple de Dieu n'était pas encore prêt à aller à la rencontre de son Seigneur. Une oeuvre préparatoire restait à faire. Des lumières nouvelles allaient attirer son attention sur le temple de Dieu qui est dans le ciel;.... L'Église devait recevoir un nouveau message d'avertissement et d'instruction. Le prophète avait dit : « Qui pourra soutenir le jour de sa venue ? Qui restera debout quand il paraîtra ? Car il sera comme le feu du fondeur, comme la potasse des foulons. Il s'assiéra, fondra, et purifiera l'argent; il purifiera les fils de Lévi, il les épurera comme on épure l'or et l'argent, et ils présenteront à l'Éternel des offrandes avec justice. » « Ceux qui vivront sur la terre quand cessera dans le sanctuaire céleste l'intercession du Seigneur devront subsister

sans médiateur en la présence de Dieu. Leurs robes devront être immaculées, et leur caractère purifié de toute souillure par le sang de l'aspersion. Par la grâce de Dieu et par des efforts persévérants, ils devront être vainqueurs dans leur guerre contre le mal. Pendant que le jugement s'instruit dans le ciel et que les fautes des croyants repentants s'effacent des registres célestes, il faut que, sur la terre, le peuple de Dieu renonce définitivement au péché. Ce fait est plus clairement présenté par les messages du quatorzième chapitre de l'Apocalypse. Cette oeuvre accomplie, les disciples de Jésus seront prêts pour son retour. » « Alors l'offrande de Juda et de Jérusalem sera agréable à l'Éternel, comme aux anciens jours, comme aux années d'autrefois! » Alors, l'Église que le Seigneur viendra chercher à son retour sera « glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irrépréhensible ». Alors elle paraîtra « comme l'aurore belle comme la lune, pure comme le soleil,

Notes :

1. p. 214, 215

2. Testimonies to Ministers, p. 91

Chapitre 4

L'accusation d'enseigner la théologie de la chair sainte

Il est prouvé que Jones travailla activement et sérieusement pour s'opposer à la théologie et à l'esprit des fanatiques de la chair sainte. [1] Pourtant Knight présente le spectre sinistre d'un « lien direct » et d'influences « similitudes entre la théologie de Jones et celle des avocats de la chair sainte. » [2] Jones est présumé être le parti coupable, accusé d'encourager et de poser une excellente base pour ce fanatisme dès 1889 et 1895. Knight dit : « Beaucoup des idées de la chair sainte étaient des prolongations de ses enseignements sur la justice par la foi. » Pourtant, Ellen White approuva fortement ces « enseignements ».

Cela nous amène à l'une des plus sérieuses questions se trouvant devant l'Église aujourd'hui : est-il erroné d'enseigner la possibilité de vaincre le

péché ?

Jones avait prêché la supposée mauvaise doctrine de « la puissance de vaincre toute tendance au péché » et que la présence de la nature divine et la puissance du Christ permettraient finalement aux individus de garder les commandements de Dieu [3].

Cela « égare » les gens dit Knight. Selon lui, le message de la justification par la foi de Jones et Waggoner qui exalte et glorifie la puissance de Christ pour sauver « à l'extrême » est dangereux. Ellen White parle de ses efforts à l'égard de Jones et Waggoner :

« Quand nous parlons de la grâce de Dieu, de Jésus et de son amour, montrant le Sauveur comme celui qui est capable de nous garder du péché et de sauver pleinement tous ceux qui viennent à lui, beaucoup disent : "Oh, je crains que vous alliez là où sont les gens de la chair sainte "... Dans l'oeuvre de réveil qui s'est faite ici l'hiver passé, nous n'avons vu aucun fanatisme. » [4]

La preuve pour l'accusation de Knight, prétend-il, est le sermon de Jones à Ottawa, Kansas, du 18 mai 1889. Le récit du journaliste dans la Topeka Daily Capital en est une ébauche et presque mot à mot. Pour condamner l'un de nos propres pasteurs qu'Ellen White a approuvé, on doit se référer à un journaliste non Adventiste pour avoir des preuves !

Quand on compare le style de Jones dans ce sermon avec les autres qu'il a prononcés, transcrits plus complètement et que nous avons en archives, le style n'est clairement pas celui qu'il prétend. Le journaliste a évidemment résumé avec ses propres mots ce qu'il pense avoir entendu dire par l'orateur. Mais même ainsi, le résumé ne contient pas l'erreur de la « chair sainte ». Voici le passage supposé dangereux : [5]

« C'est seulement par la foi en Christ que nous pouvons dire que nous sommes chrétiens. C'est seulement en étant un avec lui que l'on peut être chrétien et avec Christ en soi que l'on peut garder les commandements - cela étant entièrement par la

foi que nous faisons et disons ces choses. Quand le jour viendra où nous garderons réellement les commandements, nous ne mourrons jamais, car garder les commandements, c'est la justice et la justice et la vie sont inséparables. « Ici sont ceux qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus » et quel est le résultat ? Le peuple est transmué. La vie et le fait de garder les commandements vont ensemble. Si nous mourons maintenant, la justice de Christ nous sera imputée et nous ressusciterons, mais ceux qui vivront jusqu'à la fin deviendront sans péché, avant son retour, ayant tellement la personne de Christ en eux qu'ils « atteindront le but » chaque fois et seront irréprochables, sans intercesseur, car Christ quittera le sanctuaire quelque temps avant son retour sur terre. »

La phrase « sans péché » ne se trouve dans aucun de ses sermons ultérieurs exactement reproduits dans le Bulletin de la Conférence Générale, de 1893 à 1895. Si l'on souhaite faire de lui un coupable pour un mot, on pourrait y voir une implication d'extirper la nature pécheresse. Mais au

long des années de son ministère, Jones n'enseigna jamais une fois une telle idée. En lieu et place, il dit avec cohérence que ceux qui vivront au retour du Christ vaincront tout péché, tandis qu'ils garderont encore leur chair de péché. [6]

Ainsi, il est vraisemblable que les mots « devenus sans péché » ont été choisis par le journaliste quand il prit des notes et condensa ce qu'il pensait avoir entendu. Mais l'idée de base dans le sermon de 1889 est toujours la doctrine adventiste solide.

« Ceux qui vivront sur la terre quand cessera dans le sanctuaire céleste l'intercession du Seigneur devront subsister sans médiateur en la présence de Dieu. Leurs robes devront être immaculées et leur caractère purifié de toute souillure par le sang de l'aspersion. Par la grâce de Dieu et par des efforts persévérants, ils devront être vainqueurs dans leur guerre contre le mal. Pendant que le jugement s'inscrit dans le ciel et que les fautes des croyants repentants, s'effacent des registres célestes, il faut que sur la terre, « le peuple de Dieu renonce

définitivement au péché. » [7]

Ellen White assista à la réunion du Kansas et loua Jones pour son message : « Sabbat, fr. A. T. Jones parla de la justification par la foi et beaucoup l'ont reçu comme lumière et vérité. » [8]

Un mois plus tard, elle blâma Uriah Smith : « Vous placez le pasteur Jones dans une position fautive. » [9] Pourrions-nous répéter l'erreur de Smith aujourd'hui ?

La Contribution de Jones en 1889, est que c'est par une foi de maturité et non par les oeuvres que ce haut niveau peut être atteint. Et la foi est en Christ et non pas dans une peur ou une espérance égocentriques qui étaient la motivation sous-jacente des partisans de la « chair sainte ». Vers la même époque, Ellen White était enthousiasmée par son message, n'exprimant pas de signe d'erreur dangereuse.

« Le pasteur Jones a oeuvré fidèlement pour instruire l'assemblée et en rompant pour elle le Pain

de Vie. Nous avons beaucoup regretté que non seulement chaque église Adventiste, mais chaque église chrétienne ne puisse avoir la précieuse lumière de la vérité telle qu'elle a été présentée... pour voir le plan du salut si clairement et simplement défini. » [10]

« Frère Jones a fait un sermon plein de nourriture et de l'abondance de bonnes choses. » [11]

« À Ottawa (Kansas), la lumière a jailli des oracles de Dieu en rapport avec la loi et l'Évangile, en relation avec le fait que Christ est notre justice qui apparut aux âmes assoiffées de vérité comme une lumière trop précieuse pour être reçue. [12]

Toute la teneur du message de Jones durant sa carrière fut en véritable contraste avec celle des fanatiques de « la chair sainte ».

Mais Knight cite un éditorial du 22.11.1898 comme preuve concluante que Jones enseigna la « chair sainte ». Citons cet auteur : « Plus juste peut-

être est le fait que Jones enseigna la chair sainte à travers ses éditoriaux de la Review en 1898. Le 22 novembre, par exemple, il écrivit : « La sainteté parfaite embrasse la chair aussi bien que l'esprit. » [13]

Superficiellement, cela semble être une preuve concluante. Mais quel est le contexte de Jones ? L'éditorial intitulé « La santé qui sauve » est un plaidoyer pour la réforme en faveur de la santé. Juste avant le bref extrait de Knight, Jones a cité Paul, tirant ces paroles, supposées fatales, directement de la Bible. « Bien-aimés, purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit. » (2 Cor. 7:1) Paul était-il coupable d'enseigner la chair sainte comme l'était Jones ?

Aucune autre preuve tirée de l'abondant compte-rendu des sermons, éditoriaux ou livres, durant 15 ans, n'est citée. L'utilisation de ce seul mot de l'Écriture dans son éditorial du 22 novembre 1898 comme preuve principale contre lui, fait de lui « un pécheur pour un mot », ce qu'Ésaïe dit que nous ne devons pas faire à un frère

(29:21). Les écrits de Jones montrent qu'il s'opposa vigoureusement et logiquement aux doctrines et à l'esprit de la « chair sainte ».

Mais les fanatiques de la « chair sainte » ont dit avoir demandé le soutien de Jones, dit Knight, comme ses opposants ont revendiqué son soutien pour le panthéisme... Maintenant, nous devons saisir ceci pour le condamner, même si ses propres écrits et travaux démontrent le contraire. « R. S. Donnel, président de l'Indiana Conférence (qui enseignait la chair sainte) avait traité Jones comme son mentor, prétendant qu'il était avec lui en foi et en action. » [14]

Cela rappelle une prière du Musulman : « Allah, sauve-moi de mes amis; quand à mes ennemis, je peux m'en occuper. » Il est bien connu que la doctrine de la « chair sainte » en Indiana avait rejeté les idées de Jones sur la nature du Christ, répudiation criante qui indiquait fortement qu'ils ne le suivaient d'aucune manière. Si la demande de soutien des fanatiques rendait automatiquement coupable celui qu'ils sollicitaient,

alors Ellen White avait aussi de sérieuses difficultés.

Knight montra Jones comme enseignant dans ses sermons de 1895 une idée supposée terrible : que par la foi dans la force puissante du Sauveur, les croyants peuvent vaincre toute tendance au péché. [15] Knight regardait cela comme une mauvaise racine de l'hérésie de la « chair sainte ». Mais il lit dans le texte ce qui n'y est pas. Jones dit que « Jésus-Christ est un sauveur pour les péchés commis et le vainqueur des tendances à les commettre. » [16] Il n'a jamais dit que Christ extirpe les tendances pécheresses (ce qui serait la doctrine de la chair sainte), mais plutôt il les vainc, permettant au croyant de les refuser et de les dominer au lieu de les satisfaire. Cela aboutit à la pure doctrine du Nouveau Testament, le coeur du Christianisme vécu et pratique. (Voir Rom. 6:12-16; 13:14; Tite 2:11, etc.)

Knight suggère qu'Ellen White rejeta les idées de l'éditorial de Jones en 1898 [17] mais n'en donne aucune preuve. Pour être logique, il aurait

dû blâmer ses écrits, principalement pour le fanatisme de la chair sainte, car elle répéta beaucoup plus souvent la même locution supposée fatale, liant la sainteté avec le corps :

« La sanctification, exposée dans les Écrits sacrés, concerne l'être tout entier : esprit, âme et corps. » [18]

« Le vrai chrétien gagne une expérience qui lui apporte la sainteté. Son corps est un temple qui convient au Saint-Esprit. [19]

« Par l'obéissance vient la sanctification du corps de l'âme et de l'esprit. » [20]

« Quand le Seigneur viendra, ceux qui sont saints se sanctifieront encore. Ceux qui auront gardé leur corps et leur esprit dans la sainteté, la sanctification et l'honneur, recevront la touche finale de l'immortalité.... C'est là... que nos corps et nos esprits seront préparés pour l'immortalité... Nous devons... préserver nos corps saints et nos esprits purs pour pouvoir nous tenir sans tache au

milieu de la corruption débordante autour de nous dans les derniers jours. » [21]

Ce fanatisme dans l'Indiana était enraciné dans les perversions des vrais concepts de la justice par la foi, particulièrement chez Ballenger. Son enthousiasme hérétique s'imposait comme un embarras pour Jones. Le climat dominant de résistance au message de 1888 qui prévalait nourrit naturellement cette confusion. Ce fanatisme n'avait pas besoin d'arriver. « Nous » avons invité le diable à faire son affaire. Haskell qui examina l'hérésie sur place dit que c'était une fausse application de la justice par la foi, mais il ne blâma nullement Jones pour cela. [22]

Notes :

1. R. & H. du 11.12.1900 au 29.1.1901
2. p. 56, 170
3. p. 56, 57
4. Bulletin de la Conférence générale, 1891, p. 260 (904)
5. Comparé au style de parole normal de Jones, ce

- langage est nettement étranger au sien.
6. R. & H. 18.4.1899; voir La Foi vivante
 7. Tragédie des Siècles, p. 501
 8. Lettre C 14, 1889 (317)
 9. Lettre S - 55, 1889 14 Juin (336)
 10. Diary, 7 avril 1889 (280)
 11. Lettre W-1, 1889 (287)
 12. R. & H. 23 juillet 1889
 13. Knight p. 169-171
 14. p. 169, 170, 57
 15. p. 57
 16. Bulletin de la Conférence générale 1895, p. 267
 17. p. 170
 18. The sanctified Life, p. 7
 19. (In Heavenly Places, p. 200)
 20. My life today, p. 250
 21. Testimonies, vol. 2, pp. 355, 356
 22. Knight p. 171

Chapitre 5

L'accusation de fanatisme de Jones depuis le début

Ellen White dit qu'elle avait une peine profonde dans son coeur parce que, dit-elle « j'ai vu à quel point on met volontiers un mot ou un acte du pasteur Jones en évidence pour être critiqué. [1] Knight déverse sur lui de multiples calomnies et insinuations de mauvaises motivations ou hérésies.

Les paroles et les actes qui pourraient raisonnablement être interprétés comme innocents sont regardés sous la lumière la plus défavorable. Pourtant, Jones est le seul pasteur Adventiste qui partagea avec son collègue ce qu'Ellen White appela des « lettres de créance célestes » [2]. Qu'est-ce qui dicta cette diffamation inhabituelle ? Ni Canright, ni Conradi n'ont été si sévèrement maltraités.

Par exemple, parce que cela avait été le

malheur du jeune et inexpérimenté Jones de travailler comme débutant avec M. L. Raymond dans le Nord-Est, Knight dit qu'il absorba les erreurs de Raymond ou encore pire, que celui-ci l'égara réellement. [3] Mais le problème de base de Raymond ne fut jamais le moins du monde celui de Jones. Raymond avait une « lumière nouvelle » sur l'Apocalypse qui lui fit refuser le troisième message; et la raison qu'il opposait aux frères dirigeants était parce qu'ils rejetaient ses hérésies évidentes. [4] Il n'y a pas trace d'un lien théologique ou spirituel entre les deux.

Or, parce qu'Ellen White approuva Jones et le message de 1888, on dit qu'il a été « fier de cette approbation et qu'avec arrogance, il la mentionna publiquement, pour gonfler son autorité dès 1893 » [5]. Mais une étude de tous les sermons de 1893 de Jones que Knight cite comme la preuve déterminante révèle un esprit aussi humble qu'il semble possible pour un homme déchu dans les circonstances existantes. Considérons ceci par exemple :

« Frères, le temps est venu ce soir d'accepter ce que nous avons rejeté là-bas en 1888. Aucun de nous n'a jamais pu rêver encore la merveilleuse bénédiction que Dieu a eue pour nous à Minneapolis et dont nous aurions joui depuis quatre ans, si les coeurs avaient été prêts à recevoir le message envoyé par Dieu... Chacun de nous doit commencer à s'examiner soi-même et non les autres. Frères, je ne dis pas ces choses pour trouver en faute ou pour condamner, mais je les dis dans la crainte de Dieu, afin que chacun de nous puisse savoir où nous en sommes. Et s'il y a quelques-unes de ces racines de Minneapolis subsistant depuis quatre ans, veillons ici et maintenant à les arracher complètement et à nous prosterner aux pieds de Christ. [6]

De plus, Knight ridiculise Jones qui était « absolument certain d'avoir toujours raison », exhibant « des tendances arrogantes » [7]. Ses volumineux sermons de 1893 et 1895 révèlent le contraire : un esprit bienveillant, humble et contrit. Rien ne soutient l'accusation de Knight de sa « personnalité agressive et sûre d'elle » [8]. Ce que

dit Knight est « agressif » ! Ellen White disait seulement « simple (ordinaire) ». « Frère Jones avait un langage très simple et pourtant tendre. » [9]

Oui, il était agressif par ses appels à la repentance, à la réforme, mais même après 1893, Ellen White dit qu'il était une « sentinelle fidèle ». Elle écrivit son approbation la plus enthousiaste en 1894, louant son énergie : « Frère Jones... est ardent dans sa foi. » Elle ajouta pour faire bonne mesure que « la vérité est toujours aggressive. » [10]

Knight corrige son propre jugement de Jones entretenant une longue guerre avec Smith en disant quand il devint rédacteur à la Review : « Assez surprenant ils semblaient bien travailler ensemble. » Peut-être cela montre-t-il qu'il n'était pas si peu fraternel qu'il ne puisse travailler en duo, comme Knight voudrait le présenter. Le mot « surprenant » suggère un jugement plein de préjugés.

On attendrait naturellement que la « personnalité aggressive » de Jones inquiète les

Sénateurs et Députés du Congrès des U.S.A. opposants qui n'avaient pas de raison d'exercer un amour fraternel supposé difficile, comme les dirigeants de notre propre Église avaient obligation de le faire.

Notons le souvenir du Sénateur, H. W. Blair concernant Jones : « Je me souviendrai toujours de cet homme avec respect, à cause de ses grands talents et de la sincérité évidente avec laquelle il présenta ses vues au Comité. » [11]

Ce ne furent pas tous les contemporains de Jones qui virent une lumière défavorable dans ses enseignements. J. S. Washburn, un neveu de G. I. Butler, assista à la Conférence de Minneapolis. Il décrit ainsi sa personnalité :

« J'ai introduit moi-même Jones (en 1889, sur le chemin d'Ottawa Kansas) avec quelque crainte, mais je le trouvais amical et bienveillant. J'appris à l'apprécier, allant avec lui à la réunion, ayant passé un week-end avec lui, marché le long de la rivière avec lui, partageant bien des choses. Je reconnais

que ce que Jones prêchait était la vérité. » [12]

Naturellement, c'était la première période de la vie de Jones; mais la thèse de Knight était que cette personnalité agressive et son caractère égoïste furent un problème durant toute sa carrière. Même ses premiers mots humbles lors de son baptême à Walla-Walla ont subi l'accusation de fanatisme de Knight [13]. Knight a-t-il trouvé un chrétien dont le dévouement inhabituel le troublait ?

L'évidence soutient les fréquentes remarques d'Ellen White selon lesquelles les lettres de créance célestes étaient indiscutables durant la période immédiatement après 1888, faisant bien contrepoids aux moments occasionnels où il ne réussit pas à dominer la vivacité de ses paroles. Quand elle le défendit, Ellen White reconnut qu'il était « seulement humain » et dans « l'intensité de ses sentiments, pouvait commettre des erreurs » et pouvait parler « fort » pour « impressionner favorablement les esprits » [14]. Mais elle l'approuva indiscutablement et le soutint durant ces moments critiques. Se peut-il qu'à dessein, Dieu

permet à Jones de montrer quelques faiblesses personnelles, de sorte que les opposants obstinés puissent trouver des crochets où suspendre leurs doutes ? Si oui, voyons-y la bonté et la sévérité de Dieu !

Contrairement à la mise en cause de Knight, clairement, Jones n'était nullement à blâmer pour les sentiments d'excitation qui eurent cours à Minneapolis. [15] Et, selon Ellen White, il ne fournit pas de raison valable pour les sentiments qui eurent cours si longtemps après, au moins pendant dix ans. Elle dit même : le messager de 1888 « divinement mandaté » [16] et son discours « fort » étant exactement ce qui était nécessaire et que Dieu lui-même avait agi sur lui pour qu'il parle ainsi. Dieu voit le tempérament des hommes qu'il a choisis. Il sait que personne, sinon des hommes sérieux, fermes et déterminés, aux sentiments forts, ne verra l'importance vitale de son oeuvre et mettront une telle fermeté et une telle détermination dans leurs témoignages, qu'ils feront une brèche dans les barrières de Satan. [17]

« Que personne ne se plaigne des serviteurs de Dieu qui sont venus vers les gens avec un message céleste. Ne relevez plus des défauts en eux en disant : « Ils sont trop positifs ! Ils parlent trop fort ! » Ils peuvent parler fort, mais n'est-ce pas nécessaire ? Dieu fera démanger les oreilles des auditeurs s'ils ne veulent pas écouter sa voix ou son message. Il dénoncera ceux qui résistent à la Parole de Dieu. » [18]

« Les opposants, bien sûr, jugeraient une telle parole forte comme "agressive", quand en réalité, elle ne l'était pas. Ils s'irritaient simplement contre ses appels comme l'ont fait la plupart des chefs religieux de l'histoire. Avec justesse, Knight reconnaît que ceux qui rejetèrent le message formèrent "une résistance au coeur dur" et simplement "ne semblaient pas aimer Jones" » [19] Ellen White ajoute que les Chefs Juifs anciens pensèrent aussi que Christ était agressif et d'innombrables fois, elle les compare à ceux qui, avec persistance, s'irritèrent contre le message de Jones. [20]

Le lecteur voudra voir par lui-même la preuve objective dans les sermons de Jones de 1893 et 1895. Il y démontrera un esprit chrétien, notablement humble et doux, rien qui montre une habitude de diminuer publiquement ceux qui étaient en désaccord avec lui. [21] Au lieu de cela, il s'inclina, de façon répétée, comme le plus nécessaire, s'incluant d'une manière communautaire parmi les opposants, ceux qui rejetèrent la pluie de l'arrière-saison à Minneapolis. [22]

Il y avait quelque chose de noble dans cette confession de 1893, un peu à la manière de Christ, car il était l'un de ceux qui apportaient le message et ne pouvait pas ainsi avoir été avec ceux qui l'avaient rejeté. Il aurait pu s'agenouiller et dire « Amen » à la prière du Christ.

« Ceux qui me haïssent sans cause sont plus nombreux que les cheveux de ma tête... Ce que je n'ai pas dérobé, il faut que je le restitue. (Ps. 69:4)

Supposons qu'un ange ait pu présenter l'histoire

directe de 1888 à l'Église en 1893, des âmes incrédules, irritées par la vérité, le considéreraient-elles comme agressif ? Les écrits d'Ellen White impliquent que la réponse est oui. Mais elle éprouvait de la joie, car enfin quelqu'un d'autre avait discerné ce qu'étaient les problèmes spirituels. Nous sommes redevables uniquement à A. T. Robinson pour son récit, 43 ans plus tard, sur la fameuse remarque de 1888 balbutiée par Jones qui, dit-il, « produisit une réprimande manifeste de la part d'Ellen White » [23]. Une grande partie de la preuve de cette prétendue sévérité repose sur le grossissement de cet incident apparemment insignifiant. On s'étonne qu'Ellen White elle-même ne jugea jamais la peine de la mentionner, même pas dans son journal, aussi sincère qu'elle fut, incroyablement, il n'y a pas d'allusion à un seul mot dur ou agressif de Jones que soeur White aurait rapporté dans ses écrits les plus détaillés et approfondis sur la Conférence de 1888. [24] Il n'y a rien de plus que de chaudes approbations. Son attitude enthousiaste se résume ainsi : « Chaque fibre de mon coeur disait : "Amen". » [25] Aurait-elle dit cela de quelqu'un qui était agressif ?

Notes:

1. Lettre 19, 1892 (1026)
2. R. & H, 18 mars 1890 (543)
3. p. 20, 21, 180
4. Lettres 19, 20, 1884; Testimonies, vol. 5, p. 289-297
5. p. 226
6. Bulletin de la Conférence générale, 1893, p. 178-185
7. pp. 159, 160
8. p. 63
9. Lettre W84, 1890 (642); voir Appendice B pour la preuve venant des contemporains de Jones
10. Lettre H 27, 1894 (1247)
11. p. 76
12. Interview à Hagerstown Maryland, 4 juin 1950
13. p. 85
14. Lettre 25 b, 1892 (1010, 1011)
15. Ms 15 1888 (164)
16. Ms 8, A - 1888
17. Testimonies to Ministers, p. 412, 413

18. Testimonies to Ministers, p. 410
19. p. 49
20. Voir Ms 9, 13, 15; 1888, 69, 171; Testimonies to Ministers, pp. 64, 65, 75-80
21. Knight, p. 53
22. Bulletin 1893, p. 164, 166, 185
23. Déclaration du 30 janvier 1931, Knight, p. 35
24. Ms 21, 24, 1888, Ms 30, 1889; 176-181, 203-229, 352-381
25. Ms 5:1889, (348, 349)

L'accusation de la fanatique guérison par la foi

Knighl impute du fanatisme à Jones dans l'intérêt manifesté à cette époque pour la guérison par la foi [1], et dit qu'Ellen White mit en garde pour qu'il n'aille pas aux extrêmes [2]. Mais nous n'avons pas de preuves qu'elle l'ait généralement accusé de fanatisme à cet égard.

En fait, nous avons ce qui semble être le contraire. Le Dr Kellogg se plaint que les pasteurs avaient prié pour les malades et les avaient encouragés à croire qu'ils étaient guéris, quand en fait, ils ne l'étaient pas. Ainsi, l'un d'eux ou même plusieurs sont morts qui auraient dû rechercher l'aide médicale. Il dit spécifiquement qu'il ne sait pas d'une manière certaine si Jones fut impliqué, mais il aimerait croire qu'il l'était :

« Je me réfère au zèle fanatique de certains de

nos frères dirigeants qui se plaisent à parler d'exercice de la foi, mais il me semble qu'on devrait plutôt dire présomption pour être plus exact. Cela se passe depuis longtemps à Battle Creek et nous a occasionné des ennuis. » [3]

« J'ignore jusqu'où le Professeur Prescott, les pasteurs Jones et Loughborough ou d'autres sont responsables de ce courant. Je n'ai pas fait d'enquête. Il me semble que ces trois personnes sont suffisamment intelligentes et sensées pour se faire une idée juste sur ce sujet s'il est placé devant elles, de telle façon qu'il attire leur attention et leur respect. » [4]

Ce que nous savons d'une manière certaine, c'est que l'opposition de la Conférence générale et de la Review and Herald au message de 1888 influença le Dr Kellogg à concevoir un préjugé déraisonnable contre Jones et Waggoner. Cela le priva de la nourriture spirituelle pratique qu'ils auraient pu lui donner, dont il avait désespérément besoin, créant la famine en son âme et le laissant trop faible pour résister aux tentations qui, plus

tard, l'ont renversé. De plus sa confiance professionnelle en la science attira ces avertissements d'Ellen White qui, avec fermeté, a été partisan de la prière de la foi pour les malades :

« Attention à la façon dont vous prenez position contre le pasteur Waggoner. N'avez-vous pas la meilleure preuve que Dieu a communiqué la lumière par lui? J'ai été et les gens pour lesquels il a oeuvré ont été largement bénis par son ministère. Il y aura des circonstances qui paraîtront très contradictoires avec notre jugement et notre raison, et vous critiquez ces choses. Vous avez besoin d'une sorte de foi différente, ensemble. L'insuffisance de l'action du Saint Esprit dans l'Église doit être déplorée. Exaltez moins la science. Si nous avions moins à dire des microbes et plus de l'amour incomparable de Dieu, nous l'honorierions beaucoup plus. Votre propre lettre le fait ressortir. Je n'ai pas eu un mot du Dr Waggoner ni de Jones depuis que je suis en Australie. [5]

"Mon frère, je ne suis pas satisfaite de vos sentiments concernant les frères Waggoner, Jones

et Prescott... Ils doivent oeuvrer dans leur sphère et vous dans la vôtre... Nous avons toutes les preuves que Dieu a utilisé ces frères... Ne laissez pas l'amertume envahir votre âme. [6]

J. S. Washburn, évangéliste à succès ayant un esprit logique dit que bien qu'ayant rejeté le message à Minneapolis, il a été profondément impressionné par l'esprit fervent et pourtant raisonnable qu'il y a révélé. « A. T. Jones avait une expérience chrétienne merveilleuse. J'avais jusqu'alors pensé que Jones était en train de « miner » la foi. Mais j'étais perplexe en l'entendant prier et je me disais : Cet homme prie comme s'il connaissait le Seigneur ! Je ne pouvais pas comprendre comment un homme mauvais tel que Jones devait l'être en s'opposant à Smith si vivement, pouvait prier comme il le faisait, s'il était tellement dans l'erreur. » [7]

Notes:

1. p. 49, 58, 170

2. p. 58

3. Lettre de J. H. Kellogg à W. C. White, 2 octobre 1891
4. Idem, 21 octobre 1891
5. Lettre K 18, 1892 (977-986)
6. Lettre K 86 a, 1893 (1147, 1156, 1158)
7. Interview, op. cité

Chapitre 7

Compréhension de la tragédie d'après 1903

Les sévères critiques de Knight sur Jones après 1903 sont très justifiées. À l'aube du 19e siècle, il devient autoritaire et dur. Il n'était pas seulement humain, il était faible. Comme c'est le cas pour tous les pécheurs, ces mêmes tendances étaient en lui tout le temps. Et ainsi la chambre des horreurs décrite chapitre après chapitre devient pénible à lire, comme un examen post-mortem malodorant. Longtemps avant de lire le livre entier, on sait déjà que le patient est mort.

C'est une méthode incorrecte de lire dans les paroles et les actes de Jones avant 1897, l'imputation d'arrogance, d'extrémisme ou de dureté qui deviennent incontrôlable plus tard seulement.

Le processus de son échec final à se dominer,

d'après Ellen White, fut directement lié au rejet par ses frères du « très précieux message » [1] qu'il devait porter. Ils avaient besoin de lui imputer l'échec et leurs prophéties s'accomplirent. Cela rend ce cas unique :

« Il y a le danger que ce courant d'action produise le résultat même supposé. Et à un grand degré, la culpabilité reposera sur ceux qui guettent le mal. » [2]

« Le messenger de Dieu supportera-t-il la pression exercée sur lui ? Si oui, c'est parce que Dieu lui ordonne de se tenir dans Sa force et de maintenir la vérité qu'il est envoyé par Dieu. Le péché chez le messenger de Dieu réjouirait Satan et ceux qui rejettent le message et le messenger triompheraient, mais cela n'acquitterait pas du tout les hommes qui sont coupables du rejet du message de Dieu. » [3]

Pour une raison étrange, il semble que Dieu ne lui ordonna pas de se tenir dans Sa force et de maintenir son ministère. Dieu permit que son agent

échoue. Évidemment, cette tragédie est un test pour nous, un crochet où suspendre nos doutes présents, si nous voulons les chérir. Puisque Dieu permit que cela soit donné à nos frères il y a cent ans, il semble que nous ne soyons pas non plus privés de prétextes pour nos doutes aujourd'hui. Beaucoup sont pris par cette illusion fatale, car ils bondissent pour dénigrer le message, en raison de l'échec du messenger. Assurément, c'est un raisonnement normal humain et un préjugé courant, mais on a besoin d'être informé par l'illumination de l'Esprit de prophétie. Voici comment cette erreur fatale opère :

« Il est tout à fait possible que le pasteur Jones ou le pasteur Waggoner puisse être renversé par les tentations de l'ennemi, mais s'il devait l'être, cela ne prouverait pas qu'il n'avait pas de message de Dieu ou que l'oeuvre qu'il avait accomplie était une erreur. Mais si cela devait arriver, combien de gens adopteraient cette position et se soumettraient à une illusion parce qu'ils ne sont pas sous le contrôle de l'Esprit de Dieu ? » [4]

Ce que Knight ne réussit pas à voir, c'est l'effet que le rejet du message et du messenger eurent sur Jones. Ce fut ce qui arriva au Dr Kellogg. La critique injuste de ses frères le poussa à se revêtir d'irritation et « d'esprit de représailles », bien qu'il fut vraiment « le médecin du Seigneur ». [5] Ce ne fut jamais la volonté de Dieu que nous le perdions. Ceux qui n'ont pas exercé le don de Prophétie firent une prophétie qui se réalisa. Le considérer comme « un homme intrigant et dangereux peut créer une situation l'incitant aux choses mêmes qu'ils condamnent », dit Ellen White. [6] Le contexte de ces remarques similaires concernant Jones indique comment le même processus a joué dans son âme. Par exemple, elle prononça spécifiquement un plus grand blâme que pour le fiasco d'Anna Rice en 1894 à l'égard du parti de Smith et de Butler qui traita Jones et Waggoner de « persona non grata », même après leur confession. Jones avait désespérément besoin d'une relation de camaraderie quand il fit avancer l'oeuvre avec fidélité... le « porte-parole de Dieu » et « apporta le breuvage des puits de Bethléem », alors que les frères qui s'opposaient jubilèrent quand il fit un

faux-pas.

« Ils triomphèrent sur ceux qui avaient fait un faux-pas... Ils affligent et créent la détresse chez l'un des messagers choisis par Dieu... Ces hommes d'expérience commencent par mettre en question, par trouver une faute et s'opposer. Ils pensaient qu'ils pouvaient discerner beaucoup de défauts chez les hommes que Dieu utilisait. Les agents choisis par Dieu auraient été contents de s'unir avec les hommes qui se sont tenus à distance envers eux, les mettant en question, les critiquant et s'opposant à eux. Si l'union avait existé entre ces frères, certaines fautes et erreurs qui se sont produites auraient été évitées. Qui Dieu tiendra comme responsable de ces erreurs? Il tiendra comme responsables les hommes mêmes qui auraient dû recevoir la lumière et s'unir avec les sentinelles fidèles durant ces jours de péril. » [7]

Notre église a eu en Jones un homme inhabituellement très doué et selon Ellen White « spécialement délégué » par Dieu pour être un héraut du message du grand cri. Mais il n'était pas

préparé pour faire face au rejet phénoménal de ce message par les dirigeants mêmes de l'Église Adventiste du 7^e Jour. Il peut se cacher dans l'ombre une raison providentielle profonde de l'échec de Jones que nous ne comprenons pas encore.

Pour être clair, Jones pensait que rien ne pouvait entraver le message du grand cri dans les années 1890. Il y avait un peu de calvinisme dans ses convictions. Il ne pouvait pas prévoir notre siècle de confrontation continue qui contrarierait la supposée volonté « souveraine » de Dieu. C'est la raison de ses exigences ayant pour but une réforme à son époque. Il sentit qu'il avait une mission dans les années suivant 1888, qui était divinement inspirée comme Ellen White l'a répété, mais il lui manquait le don prophétique pour voir au-delà du rejet.

Durant la période où Ellen White l'approuva, (1888-1897), en général, il compta sur Dieu comme guide et montra, dans une mesure significative, que Sa force agissait dans sa

faiblesse. Même plus tard, en 1901, il essayait de surmonter. Ellen White lui fit un reproche très vif :

« Dieu m'a dit : Dis à mon serviteur Alonzo Jones qu'il doit se conduire comme un homme qui me représente. Il faut révéler la douceur de Christ. Vous avez par nature un esprit dictatorial et il s'est confirmé dans vos efforts pour arracher le mal qui a pénétré depuis la Conférence de Minneapolis... Vous avez une vérité plus puissante à présenter et elle exercera sa puissance si votre vie témoigne de votre relation étroite avec Christ. » [8]

Jones répondit humblement : « Je me sens si condamné devant Dieu que je me suis repenti et dans la contrition de l'esprit, je lui ai demandé de me pardonner toutes les paroles que j'ai prononcées et que, quoique vraies, il aurait mieux valu ne pas dire. » [9]

Les échecs tragiques de Jones plus tard sont assez décevants à considérer, comme un « post-mortem » d'un être précédemment en bonne santé est pénible. Mais qui est largement à blâmer dans

la destruction de cet homme ? « À un grand degré », c'était « nous » qui sommes responsables d'avoir conduit « un homme splendide » dans le passé vers un tel destin. Ainsi conclut Ellen White.

Notes :

1. Testimonies to Ministers, p. 91
2. Bulletin de la Conférence générale, 1893, p. 419
3. Lettre 19 d, 1892 (1023, 1025)
4. Lettre S 24, 1892 (1044, 1045)
5. Bulletin 1903, p. 886
6. Bulletin 1903, p. 886
7. Lettre 127, 1894 (1240, 1255)
8. Lettre J 64, 1901 (1755)
9. 1756

L'accusation de motivations mauvaises

Knights ridiculisa Jones parce qu'il dit une fois au Comité de la Conférence générale que depuis des années, il avait été convaincu qu'il était destiné à être le Rédacteur en Chef de la Review. [1] Il était tout à fait certain d'être le messenger choisi par Dieu pour purifier l'Adventisme, en commençant par Battle Creek. [2] Selon Ellen White, l'Adventisme avait certainement besoin d'être purifié. De la lointaine Australie, elle encouragea Jones à faire accepter la réforme. Elle reconnaît qu'il était en vérité « le messenger de Dieu » pour contribuer à cette tâche et elle le soutint généralement dans ses efforts, quoiqu'avec les mises en garde nécessaires. [3]

Il sentait que le Seigneur revenait bientôt, pouvait-on avoir une meilleure vision ? Nous aussi aurions cru ce qu'Ellen White continuait à dire et

nous aurions été impressionnés par l'évolution existant dans les rapports entre l'Église et l'État aux U.S.A. Mais le zèle réformateur de Jones était-il nécessairement considéré par elle comme de l'arrogance ? Avec le texte présent à l'esprit, quand on étudie les archives, on n'aboutit pas à ce jugement cynique.

Peut-être même que sa confession touchant la Review était en vérité une requête pour les prières de ses frères plus que l'expression d'une ambition égoïste. Une réforme était nécessaire et peu de gens étaient suffisamment concernés pour faire quelque chose de solide à ce sujet. N'y a-t-il pas un certain et salutaire respect de soi-même que doit posséder tout serviteur de Dieu ?

Tenant compte du fait qu'Ellen White a souvent dit qu'il était « le messager délégué de Christ », « que Dieu avait commissionné », « un homme divinement mandaté », envoyé avec « un message de Dieu pour l'église de Laodicée » [4], il ne savait rien de ces centaines d'approbations. Mais est-il impossible que parfois il ait pu mélanger l'humilité

appropriée au sentiment qu'il avait été appelé. La preuve écrite penche fortement en sa faveur. Un bref exemple de son état d'esprit peut nous éclairer :

« Christ a revêtu notre nature pour toujours. C'est le sacrifice qui conquiert le coeur de l'homme. Que l'homme le croit ou non, il y a là une puissance qui subjugué et le coeur garde le silence devant ce fait terrible. Depuis ce moment béni, j'ai compris que le sacrifice du Fils de Dieu est un sacrifice éternel et entièrement pour moi, cette parole s'est imposée à mon esprit presque à chaque heure : « Je marcherai avec douceur devant le Seigneur tous les jours. » [5]

Ce qu'il avait essayé de faire sans succès, Ellen White le tenta aussi en 1901 (et même finalement elle échoua). [6] Un jour Dieu pourra à nouveau envoyer quelqu'un pour une réforme, quelqu'un qui, dans la contrition, vaincra là où Jones échoua. La repentance seule nous permettra de reconnaître que Dieu nous conduira quand arrivera ce jour. Un siècle plus tard, voici un livre répétant ce qu'Ellen

White a dit qu'il était arrivé après 1888. « Il y en a qui ont critiqué et dévalorisé et même se sont abaissés à ridiculiser les messagers par lesquels Dieu avait agi avec puissance. » [7]

Notes :

1. p. 165
2. p. 172
3. Lettre O 19, 1892 (1025)
4. Testimonies to Ministers, pp. 78-80, 97; Ms 8 a, 1888; Lettre S - 24, 1892 (121, 128, 1052)
5. Bulletin 1895, p. 382
6. Testimonies, vol. 8, p. 104, 106
7. Bulletin 1891, p. 256-258 (904)

Chapitre 9

Chaleur et contenu doctrinal du message de Jones

Plusieurs inexactitudes dans « De 1888 à l'apostasie » amènent à des conclusions déformées.

Il nous est dit qu'Ellen White n'était pas...

... « concernée par la loi dans les Galates ou les alliances. Nous ne trouvons pas non plus expliquée la nature humaine ou divine de Christ, ni la vie sans péché, comme éléments-clé du message. Elle n'était même pas obsédée par la doctrine de la justification par la loi. Son intérêt particulier, c'était Jésus-Christ. » [1]

Knight dénigre fréquemment l'idée qu'Ellen White a défendu le contenu réel du message de Jones et Waggoner. Il insiste sur le fait qu'elle était intéressée « par le christianisme expérimental plutôt que par la doctrine » [2]. Mais l'évidence

indique qu'elle traita vraiment des doctrines de 1888 si intensément importantes pour faire l'expérience de cette véritable foi vitale en Jésus-Christ, les alliances, la nature du Christ et le contenu théologique de la justification par la foi. Dire que la doctrine de la justification par la foi n'était pas importante à ses yeux crée des problèmes insurmontables concernant ses écrits.

Par exemple, son « manuscrit 15, 1888 appels » était largement centré sur le besoin des frères, d'écouter, d'étudier et d'accepter les éléments uniques (scripturaires et doctrinaux du message) et pas seulement son esprit [3].

Elle prit une position sans équivoque sur la question doctrinale des deux alliances. Elle rejeta expressément les idées théologiques des opposants de 1888 et relia la vraie compréhension de cette doctrine unique de Jones et Waggoner avec l'acceptation de Christ, démontrant combien un faux concept empêche la spiritualité et la piété pratique :

« Depuis ma déclaration de Sabbat dernier sur l'idée des deux alliances, telle qu'elle a été enseignée par fr. Waggoner et qui était la vérité, il semble qu'un grand secours fut apporté à beaucoup d'esprits... J'ai pensé qu'il était temps que je prenne position et je suis heureuse que le Seigneur m'ait poussée à témoigner comme je l'ai fait. » [4]

« La nuit dernière, la preuve m'a été donnée concernant les deux alliances que c'était un enseignement clair et convaincant... (Vous les opposants) utilisez vos forces d'investigation pour rien, pour produire une conviction sur les alliances qui soit différente de celle présentée par frère Waggoner. Si vous aviez reçu la véritable lumière qui brille, vous n'imiteriez pas la même sorte d'interprétation ou de compréhension des Écritures que celle des Juifs. » [5]

Ellen White prit aussi une position ferme sur la question de la loi dans les Galates après 1888 [6]. Le contexte éclaire sa remarque à Minneapolis : « Il y a quelques interprétations des Écritures données par le Dr Waggoner que je ne considère

pas comme correctes. » [7] Notre auteur utilise la seule déclaration du 1er nov. 1888, pour dénigrer le message de Jones et Waggoner en général, impliquant qu'ils étaient dans l'erreur concernant tout ce qu'on désirait rejeter de ce message. Elle dit catégoriquement : « Jones et Waggoner avaient des erreurs mêlées à leur message. » [8]

Mais le contexte de sa déclaration du 1er novembre 1888 soutient irrésistiblement les doctrines et les vérités uniques qu'ils apportaient. Elle-même avait besoin de temps pour assimiler ce qu'elle entendait. Notez comment la seule déclaration d'apparent désaccord est extrêmement timide et incomprise, étant contrebalancée et même compensée par de fréquentes et claires déclarations d'approbation sans réserve de leur doctrine :

« Le Dr Waggoner nous a parlé d'une manière directe... Il y a une lumière précieuse dans ce qu'il a dit. Certaines choses présentées en rapport avec la loi dans les Galates, si je comprends bien sa position, ne s'harmonisent pas avec la compréhension que j'ai eue de ce sujet, mais la

vérité ne perdra rien par cet examen... Je voudrais avoir l'humilité d'esprit et serais désireuse d'être instruite comme un enfant. Dieu a bien voulu me donner une grande lumière, pourtant je sais qu'il dirige d'autres esprits et je veux recevoir tous les rayons de lumière que Dieu m'enverra quoique cela vienne par les plus humbles de ses serviteurs. Certaines interprétations des Écritures du Dr Waggoner ne sont pas correctes d'après moi, mais je crois qu'il est parfaitement honnête dans ses vues. Je sais qu'il serait dangereux de dénoncer la position du Dr Waggoner comme totalement erronée... Je vois la beauté de la vérité dans la présentation de la justice de Christ en relation avec la loi que le Dr a placée devant nous... N'est-il pas possible que par une étude sérieuse et avec prières des Écritures, il ait vu une lumière plus grande sur certains points ? Ce qui a été présenté s'harmonise parfaitement avec la lumière que Dieu a bien voulu me donner durant toutes les années de mon expérience. Si nos frères pasteurs voulaient accepter la doctrine qui a été présentée si clairement - la justice du Christ en relation avec la loi - ...leurs préjugés n'auraient pas une puissance

de contrôle. » [9]

« J'avais entendu parler pour la première fois des idées du pasteur Waggoner... Je déclare que j'ai appris de précieuses vérités exprimées auxquelles je pouvais répondre de tout mon coeur car ces grandes et glorieuses vérités, la justice de Christ et le complet sacrifice réalisé en faveur de l'homme n'avaient-elles pas été gravées dans mon esprit d'une façon indélébile par l'Esprit de Dieu ? » [10]

« Je n'eus pas un seul doute ou une seule matière à discuter concernant ce sujet. Je connaissais la lumière qui a été présentée avec des traits clairs et distincts. Les frères ont eu toutes les preuves qu'ils n'auront jamais que des paroles de vérité furent dites concernant la justice de Christ. » [11]

Si le « Je » d'Ellen White dans la seule phrase perplexe du Manuscrit 15 est en italique, comme cela a pu être le cas dans l'exposé verbal qu'elle utilisa dans cette étude du 1er novembre, toute apparente contradiction est facilement résolue. « Il

y a quelques interprétations de l'Écriture données par le Dr Waggoner que je ne considère pas comme correctes... Mais il est possible qu'il ait une lumière encore plus grande sur certains points. Ce qui fut présenté s'harmonise parfaitement avec la lumière que Dieu a bien voulu me donner. » Elle exprima expressément sa volonté d'échanger des opinions personnelles pour une plus grande lumière. Et elle dit avoir accepté plus tard ce qu'elle avait été hésitante à approuver. [12]

Comment cela peut-il être une méthode fiable de transformer une ou deux phrases d'importance douteuse en une contradiction virtuelle de plusieurs centaines d'autres ? [13]

Comment Ellen White aurait-elle pu considérer comme sans importance ses propres et fréquentes présentations doctrinales concernant la victoire sur tout péché par la foi dans le ministère final du Souverain Sacrificateur. [14] Ce qui réjouissait son âme dans le message de Jones fut comment il complétait le sien, l'assurance prometteuse et encourageante qui brillait comme le soleil dans sa

doctrine de la victoire sur le péché. Elle ne dit pas un seul mot pour mettre en question le moins du monde les enseignements doctrinaux ou théologiques de Jones et Waggoner.

Notes :

1. p. 69
2. p. 72
3. p. 163-171
4. Lettre 30, 1890
5. Lettre 59, 1890
6. Cf Lettre 96, 1896 (1575)
7. Knight, p. 72
8. p. 69
9. Ms 15, 1888 (163,164)
10. Ms 24, 1888, p. 14 (217)
11. Ibid, 223 omis dans Selected Messages, vol. 3
12. Lettre 96, 1896 (1575)
13. Knight p. 72, 145
14. Voir La Tragédie des Siècles, p. 461-674

Jones et le problème de la nature du Christ

Knight reconnaît que la fameuse lettre à Baker ne peut pas honnêtement être considérée comme un reproche à la position de Jones et Waggoner [1], mais il se contredit lui-même en disant : « C'est hautement probable que Baker enseignait ce qu'ils enseignaient aussi. » [2] Ainsi le décor est planté pour que le lecteur mette en question ou rejette la claire notion de 1888 sur la nature du Christ. Pourtant, cette vérité comme ils la comprenaient était une partie essentielle de leur message au moment de la Conférence générale de Minneapolis.

a) Waggoner eut cette idée immédiatement avant Minneapolis car il l'enseigna dans *The Gospel in Galatians* (L'Évangile dans les Galates) publié en 1888 [3].

b) Il apparaît que dans ses éditoriaux de *Signs*

of the Times publié immédiatement après Minneapolis, commençant le 21 janvier 1889. (Froom dit que la femme de Waggoner l'informa que ces éditoriaux étaient une transcription éditée de ses présentations de 1888 qu'elle avait sténographiées. C'est une explication raisonnable sur la façon dont il pouvait publier de tels articles aussitôt après la fin de la Conférence de Minneapolis. [4])

c) Les deux orateurs prêchèrent leur message de la justice du Christ dans une unité théologique solide dans les années 1890. Ils considérèrent toujours cette notion de la nature du Christ comme une cheville ouvrière essentielle à leur message. Les deux dirent que la pensée opposée selon laquelle Christ prit la nature sans péché d'Adam avant la chute était un héritage du Romanisme [5] Rendre un culte en paroles à leur « Christ exaltant » sans donner l'importance convenable à cet élément théologique essentiel de leur message christocentrique manquerait de logique. Jones dit en 1895 que le salut de Dieu pour les hommes réside simplement en cette seule donnée [6]

Accessoirement, l'affirmation de Knight que le vrai message de 1888 est perdu n'ayant pas été sténographié à Minneapolis, est trompeuse à deux titres :

a) Le message de Waggoner immédiatement avant constitue une preuve contraignante; ses sermons à Minneapolis ne pouvaient nullement être comme une île temporaire, isolée et inconsistante.

b) Les nombreuses affirmations d'Ellen White concernant le message de Jones et Waggoner qui avance tel qu'il est présenté jusqu'en 1896 et même 1897. Il n'y a pas d'allusions dans ses centaines d'approbations à une différence significative s'étant développée entre leur enseignement à Minneapolis et leur message ultérieur. La discussion de Knight sur la nature de Christ reconnaît à juste titre le besoin d'un point de vue équilibré. Mais Ellen White nous incite à être « prudent, excessivement prudent », dans la façon dont nous utilisons les mots en parlant de cette vérité. Un certain nombre des expressions de Knight apparaissent moins que

« excessivement prudentes » et peuvent apporter la confusion là où la clarté est si désespérément nécessaire. En vérité, l'Église Adventiste du 7^e jour désire arriver à l'unité sur ce sujet et dans ce but l'exactitude d'expression est essentielle. Ainsi, Knight attribue aux messagers de 1888 (et ceux qui apprécient leur message) le défaut d'enseigner, paraît-il, « le caractère de péché » de la nature humaine de Christ ou de parler de « la nature de péché de Christ » ou de dire qu'il eut des « tendances envers le péché » et qu'il était né avec une nature morale exactement comme la nôtre [7]. Il ajouta que Waggoner avait enseigné, au moins depuis janvier 1889, que Christ avait des tendances pécheresses. [8]

Une lecture de l'éditorial de Waggoner du 21 janvier 1889 révèle qu'il n'a pas dit ce que Knight lui attribue, certainement pas avec une insistance totale.

Il serait possible, dans quelques rares cas, d'accuser les deux messagers de 1888 de dire que Christ « avait » une nature de péché et cela fait

d'eux des coupables pour un seul mot mais dans la vaste majorité de leurs très nombreuses déclarations, ils ont constamment utilisé l'expression de l'Écriture étant « excessivement prudents » : « Christ prit sur sa nature sans péché notre nature dans laquelle les tendances au péché ont été vaincues et crucifiées. Et ainsi il était en tous points comme nous, excepté le péché. Ils adhèrent aux déclarations classiques d'Ellen White : « Il prit sur sa nature sans péché notre nature de péché et il peut ainsi savoir comment secourir ceux qui sont tentés. » [9]

Leur objet n'était pas de la théologie sujette à discussion mais une piété pratique.

Dans ce contexte, Knight impute subtilement à Jones la terrible implication que l'esprit de Christ était pécheur. Cela serait suffisant pour l'inscrire sur la liste noire pour le temps et l'éternité. Notez les lignes suivantes :

« Pour Jones, la Chute ne déforma pas seulement l'image de Dieu en l'homme; elle

l'oblitéra (l'effaça). Adam et Ève ne pouvaient pas dire la vérité à Dieu en Éden car leur esprit était esclave de Satan.

» Ce fut dans cette nature humaine dépravée que Christ devint comme nous « n'ayant pas une parcelle de différence entre lui et nous » [10]

Dans le contexte, Jones ne donne pas une telle impression. En fait, c'est l'opposé de ce que Knight a transmis. Il a clairement fait une différence entre la chair que Christ prit dans son incarnation et notre esprit de péché qu'il ne prit pas. [11]

« Or, quant au fait que Christ ait eu des passions semblables aux nôtres dans la Bible, d'un bout à l'autre, il est comme nous et avec nous selon la chair. Il est la descendance de David selon la chair. Il fut fait en similitude de la chair de péché. N'allez pas trop loin. Il fut fait en la ressemblance de la chair de péché, non pas en la ressemblance de l'esprit pécheur. N'y incluez pas son esprit. Sa chair était notre chair, mais l'esprit était celui de Christ. » [12]

Knight impute aussi un blasphème à Jones, citant une déclaration de 1895 disant que « Christ était pécheur comme nous » [13]. Mais il n'y a rien de blasphématoire existant dans le contexte. Jones parle clairement de son intérêt pour la vérité ici inhérente de la conquête des âmes et pour la piété pratique :

« Le Juste qui ne connut pas le péché fut fait péché pour nous. Nos péchés furent sur lui, la culpabilité et la condamnation de ceux-là ne furent pas cachées de Dieu. Oh, ce fut une chose terrible qu'il se soit détruit et soit devenu nous-mêmes en toutes choses pour que nous puissions être sauvés, courant le risque affreux de tout perdre, risquant tout pour nous sauver. Faible comme nous, pécheur comme nous - simplement nous-mêmes - il traversa ce monde et ne pécha jamais. » [14]

La signification évidente est que Christ prit notre nature pécheresse. Ce qui est remarquable dans les présentations de Jones en 1895 n'est pas une fréquence d'expressions imprécises dues à la

négligence mais une prudence générale. Peu de théologiens ont foulé ces sentiers pleins de mines sans faire de fautes. La bénédiction du Saint-Esprit est évidente dans ces sermons solennels.

La lettre à Baker n'est nullement une réfutation de la notion de Jones sur la justice du Christ « dans la similitude de la chair de péché ». Ce que Baker enseignait n'est pas clair. Ellen White ne publia jamais la lettre, indiquant qu'elle n'avait pas l'intention de s'opposer aux concepts de 1888; maintenant une obscure déclaration de cette lettre est devenue la pierre angulaire principale d'une doctrine adventiste moderne, séparée par un pas seulement du dogme catholique Romain de l'« immaculée conception ».

Notes :

1. p. 145

2. p. 146

3. p. 62

4. Voir Fromm, *Movement of Destiny*, p. 200, 201

5. Voir Bulletin de la Conférence générale, 1901,

- p. 403 ff, La voie consacrée, p. 35-39
6. Bulletin, p. 233
 7. p. 133, 134
 8. p. 136
 9. Medical Ministry, p. 181
 10. p. 137
 11. Bulletin 1895, p. 327-333
 12. p. 327
 13. p. 137
 14. Bulletin, p. 302

Chapitre 11

Ce que la repentance collective n'est pas

Knicht écarte l'idée de la repentance collective comme pas très utile [1]. Il ne nous appartient pas de discuter ici si elle est utile ou non, mais notre auteur prouve qu'il ne comprend pas ce que signifie cette idée : « Elle est une base biblique. Malheureusement, cette base repose sur un nationalisme collectif d'Israël dans l'Ancien Testament, depuis le début de l'époque de l'Évangile, Dieu a agi avec des individus plutôt que des nations ou des groupes. » [2]

Trois erreurs contribuent ici à une incompréhension :

a) L'auteur a échoué pour annuler le concept de 1888 des deux alliances... Plutôt, il se tient en principe avec les opposants de cette époque. La justification par la foi n'a jamais été dispensatrice

comme il l'implique. Dieu sauva Abraham exactement comme il nous sauve - par une foi individuelle. Les vrais descendants d'Abraham ne furent jamais simplement sa progéniture charnelle. Ce fut toujours : « En Isaac, ta descendance sera appelée. » Le succès d'Israël en tant que nation a toujours dépendu de la foi individuelle de ses membres.

b) L'auteur ne réussit pas à voir l'Église chrétienne comme le Nouvel Israël. Comme un corps composé de membres croyants, l'Église aujourd'hui est dans la même position devant Dieu que l'était cette nation autrefois. [3]

c) Il ne réussit pas à donner au mot « collectif » son véritable sens théologique. Il suppose que ce doit être un ordre concernant une idée venant des dirigeants aux membres de l'Église. [4] Mais cela ne se réfère pas à l'incorporation de l'organisation par des procédés légaux et parlementaires ou par une structure hiérarchique. En tant que terme théologique, le mot « collectif » se réfère à la relation individuelle du croyant avec Christ en tant

que tête du corps et avec tous les membres de son corps. Paul utilisa ce mot ainsi : « Si nous sommes unis à Christ dans une mort comme la sienne, nous serons aussi un avec lui dans une résurrection comme la sienne. » (Rom. 6:5; voir Éphésiens 1:1-13, etc, NEB)

Ceux qui voient le besoin de repentance collective la définissent comme le repentir personnel de péchés que nous pouvons ne pas avoir individuellement commis, mais que nous pourrions avoir commis ou aurions commis sans la grâce de Christ. C'est une vérité inhérente à la justice de Christ qui est imputée 100% au croyant. Le péché de 1888 est notre péché, « si ce n'était la grâce de Christ », tout comme le péché du Calvaire est de même le nôtre au travers de notre identité collective « en Adam ». Si la repentance collective doit être rejetée cela doit être sur un autre terrain que celui avancé par Knight.

Notes :

1. p. 64
2. p. 64
3. Voir Prophètes et Rois, p. 703-715
4. p. 64

Chapitre 12

La solution de Knight à notre problème spirituel

La citation par Knight de Bert Haloviak, que les diverses factions dans l'Église Adventiste ont toujours besoin les unes des autres quand elles cherchent à trouver et à appliquer le plein Évangile dans leur vie, cette citation est plus que vraie. [1] Il y a cent ans, la Conférence générale fit de son mieux pour faire taire Jones et Waggoner et elle aurait réussi si ce n'avait été leur défense par Ellen White. Et maintenant l'année du centenaire (1988), nous devons faire attention de ne pas répéter cette triste histoire.

Les problèmes de notre église pourraient être résolus en un temps incroyablement court si nous laissons le Saint-Esprit faire son oeuvre d'unification parmi nous. Nous avons certainement besoin les uns des autres. Si nous voulons apprendre la leçon de 1888, nous serons

favorablement disposés à écouter les autres. Knight fait un appel sérieux pour « le souci de l'autre » dans l'Église Adventiste. Sans aucun doute, nous en avons besoin. Mais il est vain de faire appel à une obligation sans savoir comment la réaliser et ainsi le présent état de choses se détériore encore et produit la superficialité de notre complexe d'un siècle, « riche et comblé de biens ». Selon Knight, nous n'avons pas besoin du message réel que Dieu nous envoya en 1888. Incroyablement, nous avons besoin d'une expérience de chaleur, alors que nous évitons les positions théologiques et les doctrines du message que Dieu nous envoya pour pourvoir à cette expérience : « Mme White n'était pas intéressée par les questions doctrinales de la Conférence de 1888. » Nous ne devons pas « nous fixer sur les mots de Jones et Waggoner ». « Le Message de 1888, tel qu'Ellen White le voyait » n'est pas doctrinal. [2]

Pourtant Knight sort de ce cadre. Le « danger » dont elle avertissait n'était pas celui de « demeurer » sur les vraies doctrines bibliques de la justification par la foi, mais sur des doctrines

froides, avec textes-preuves que nos pasteurs avaient pensé être le message du troisième ange, telles que le sabbat, l'état des morts, etc.

Nous citerons l'appel de Knight :

« Le grand besoin des Adventistes du 7^e jour dans ce dernier quart du dix-neuvième siècle était la chaleur, la sollicitude fraternelle et une expérience personnelle avec Jésus dans leur vie quotidienne. C'est toujours ce dont, manque le plus l'Église. Seulement, quand on abandonnera l'esprit de Minneapolis et adoptera l'esprit du Christ, on sera prêt pour la seconde venue de Jésus. Le sens de 1888 est d'apprendre ces leçons capitales et de commencer à vivre la sollicitude fraternelle chrétienne maintenant. Le sens de 1888 est de regarder en avant et non pas en arrière; c'est l'appel aux Adventistes de bannir leurs disputes théologiques comme étant d'une importance primordiale et de se traiter mutuellement comme des chrétiens, même s'ils divergent. Alors seulement, ils seront en position de témoigner de manière convaincante qu'ils ont le message de

Christ pour un monde qui se meurt. Aussi, nous ne devons jamais oublier qu'Ellen White ne fut pas obsédée par l'événement de 1888 qu'elle interpréta de façon remarquable. [3]

Il y a un sérieux défaut dans cette méthodologie qui nous ramène à la case départ, et tend à pervertir la signification d'un siècle d'histoire. L'idée est de dénigrer la vérité biblique objective et d'exalter l'expérience subjective, en oubliant que cette dernière ne peut être solide et durable quand la première est confuse. Nos décennies de flirt avec l'enthousiasme évangélique de la « Vie victorieuse » devraient suffire pour nous convaincre. Comme la philosophie de Knight prévaut si largement, on doit l'analyser :

a) Il dit avec justesse que la condition de l'Église à l'époque de 1888 ressemblait à celle de l'Église d'aujourd'hui. Que fit Dieu alors pour corriger ce triste manque de sollicitude et d'amour ? Il envoya le « très précieux message de la justification par la foi », celui de 1888. C'était un Évangile objectif.

b) Mais Knight insiste sur le fait que le contenu réel, doctrinal et théologique de ce « très précieux message » que « Dieu envoya dans grande miséricorde » est non seulement sans importance, mais erroné et dangereux de façon significative.

c) Ainsi, il a rejeté le seul moyen employé par Dieu pour guérir cette condition même de l'Église. Or, nous avons les mêmes problèmes cent ans plus tard. Quelle solution suggère-t-il pour nous aujourd'hui ? C'est de l'entêtement, dit-il, de considérer le message et l'histoire de 1888 comme une solution à l'échec de la dénomination [4]. Oubliez le contenu doctrinal et l'histoire de 1888 et commencez à vivre maintenant une vie chrétienne de sollicitude fraternelle.

Cela signifie réforme et réveil. Très bien, mais nous devons prendre le départ sans le bénéfice des moyens spécifiques que le Seigneur a prévus pour atteindre ce but.

Dans le passé, un réveil et une réforme durables

ont-ils eu lieu sans que l'Église comprenne la pure vérité de l'Évangile ? Un siècle d'histoire nous apprend que nous ne pouvons pas nous tirer nous-mêmes en haut avec les lacets de souliers émotionnels d'un enthousiasme provoqué. Nous ne pouvons pas réaliser cette « sollicitude fraternelle » sans réaliser ce que Paul appelle la « vérité de l'Évangile ». Le meilleur que nous puissions accomplir autrement est une injection d'Évangile social de psychologie-pop. Une devanture de sollicitude fraternelle peut être impressionnante mais le véritable amour de Christ sera absent si l'on n'a pas compris l'Évangile vrai. On ne peut pas accepter un colis, si on renvoie la camionnette qui l'apporte.

Le contexte d'Ellen White soutient éclairément les vérités théologiques distinctives du message de 1888. La vérité biblique est essentielle pour comprendre, afin que la chaleur pénètre dans l'Église d'une façon effective et permanente. Sinon, nous transformons les appels d'Ellen White en absurdités.

d) Le légalisme ordonne avec des appels traditionnels pour « commencer à vivre une vie chrétienne maintenant à l'écart la claire vérité de l'Évangile ». De tels appels paraissent bons, sont hautement populaires (comme l'est le légalisme, spécialement dans les Comités), la chose facile, naturelle est de hocher la tête, dire « Amen » et de voter. « Laissons faire ! » Et nous décidons ainsi depuis un siècle. Nos revues et le Bulletin de la Conférence générale témoignant de ces pieuses exhortations... « nous devons avoir plus de foi » « nous devons aimer davantage », « nous devons ressembler davantage à Christ » « nous devons étudier la Bible davantage », « nous devons prier davantage », « nous devons avoir l'esprit de sacrifice », « nous devons visiter nos voisins davantage », « nous devons travailler dur ». Mais dire cela sans fournir les vraies motivations de l'Évangile, n'est pas à la hauteur de la Bonne Nouvelle de l'Évangile.

Ellen White s'est réjouie du message de Jones, car elle y vit une motivation par laquelle ces impératifs légalistes familiers de l'adventisme

pourraient se traduire en de joyeuses possibilités évangéliques. (Des lettres et des témoignages personnels d'un nombre croissant de jeunes et de membres d'église plus âgés apportent un témoignage personnel de première main de la puissance spirituelle inhérente aux vérités uniques de « Bonnes Nouvelles » de ce message) C'est un phénomène qui n'a probablement pas été connu depuis l'époque de 1888.

e) Knight dit que nous ne devons pas regarder en arrière mais en avant. Alors que cela est manifestement vrai, il ne réussit pas à voir que le besoin réel de l'Église est de retrouver la pure vérité de la justification par la foi dont l'Évangélisme populaire n'est pas la vraie source. Il y a de l'espoir pour l'Église si nous recevons le conseil d'Ellen White : « Nous n'avons rien à craindre pour l'avenir, si ce n'est d'oublier la façon dont Dieu nous a conduits et ses enseignements dans notre histoire passée. » [5] Cela ne signifie pas qu'il y ait une obsession concernant 1888. Mais cela signifie certainement la maîtrise de la vérité au sujet de 1888, de sorte que nous puissions faire

face à l'avenir en comprenant. Knight dénigre l'intérêt pour le message de 1888, en disant qu'Ellen White n'était pas obsédée par l'événement de Minneapolis [6]. Pourquoi alors aurait-elle écrit 1812 pages à ce sujet ?

f) Notre besoin d'unité est aigu, les disputes théologiques apportent la confusion et le découragement aux nouveaux croyants qui réfléchissent. Il n'y a pas de prophète vivant à qui nous pouvons regarder avec une confiance éclairée, comme c'était le cas il y a cent ans, et les écrits volumineux d'Ellen White semblent admettre de multiples interprétations. À ce jour, aucun dirigeant n'est venu, capable d'assurer avec succès l'unité dont nous avons besoin, en comprenant ses écrits apparemment contradictoires. Qui peut apporter l'unité que Knight désire comme nous tous ?

Notes :

1. p. 74
2. p. 66, 68, 69
3. p. 71
4. p. 99
5. Life Sketches, p. 196
6. p. 171

Chapitre 13

Quel est notre meilleur espoir ?

« Sous la direction du Saint-Esprit, il est le rétablissement de ce très précieux message que Dieu envoya, le début de la pluie de l'arrière-saison et du grand cri. » [1] Il est le vrai contexte de la plupart des écrits apparemment contradictoires d'Ellen White et de ses appels à la réforme et au réveil.

a) Ce message jouit de son approbation répétée, d'un enthousiasme jamais égalé.

b) Il est clairement biblique. L'Écriture soutient ses éléments uniques, alors que notre compréhension classique actuelle contraste nettement avec l'essentielle de la glorieuse Bonne Nouvelle. Le monde meurt réellement du besoin de ces vérités.

c) Ce message a résisté à l'épreuve du temps, grandement plus d'un siècle. Personne ne peut lui trouver de défaut valable.

d) Bien compris, il fait appel positivement aux meilleurs instincts à la fois des libéraux et des conservateurs dans l'Église et tout spécialement dans la jeunesse. Il est notre meilleur espoir en vue de l'unité.

e) Les défauts ultérieurs de ses messagers ne l'infirmement pas.

f) Il offre le seul baume pour guérir du mal subtil du légalisme qui afflige les libéraux et les conservateurs.

Mais le but de ce livre du Centenaire, hautement approuvé, est de détruire la confiance dans le « très précieux message ». Cela ressemble à la détermination des Juifs d'avoir un Messie et de négliger et rejeter celui que Dieu leur a envoyé.

Le lecteur doit se demander qui il choisit de

croire : des critiques non inspirés ou l'instrument du Don prophétique qui dit que « les élus de Dieu ne se trouvent pas en opposition avec les messagers et le message qu'il envoie » [2].

Nous croyons que tous les Adventistes qui lisent et évaluent le livre de Knight devront se demander si l'appel d'Ellen White est toujours applicable après cent ans ?

« Je sais qu'il faut accomplir une oeuvre pour le peuple ou alors beaucoup ne seront pas préparés à recevoir la lumière de l'ange envoyé du ciel pour éclairer la terre entière de la gloire de Dieu. Ne pensez pas que vous serez reconnus comme des vases d'honneur au temps de la pluie de l'arrière-saison... si vous continuez à... conserver des racines d'amertume venues de la Conférence de Minneapolis.... Je fais appel à vous, hommes qui êtes placés à des postes de responsabilité.... Le Seigneur regarde avec défaveur ceux qui manifestent un irrespect envers ceux qu'ils devraient hautement considérer. » [3].

Nous voici un plein siècle après Minneapolis et son histoire. Ellen White demande toujours plaintivement : « Devons-nous laisser nos frères parcourir le même chemin de résistance aveugle jusqu'à la fin même du temps de grâce ? » [4]

Notes :

1. Testimonies to Ministers, p. 91
2. Lettre J- 16j, 1892 (1038)
3. À la Conférence générale, B 24, 1889 (442, 443)
4. Lettre O-19, 1892 (1025)

Appendice A

Ce que Knight a dit de Jones :

- Il était égoïste (p. 12)
- Langage négligent et dur (p. 33)
- Sûr de lui (p. 35)
- Ne maîtrisa jamais l'art de la bonté chrétienne (p. 34)
- Paroles dures et attitudes pompeuses (p. 35)
- Utilisant la confrontation (tenant tête) (p. 53)
- Habitude de diminuer publiquement ceux qui étaient en désaccord avec lui (p. 53)
- Perpétuel problème d'extrémisme (p. 101)
- Ne maîtrisa jamais la vertu chrétienne de la modération (p. 56)
- Lien assez direct de Jones avec la chair sainte (p. 56)
- Agressif et très sûr de lui (p. 63)
- Trouve le problème (de l'esprit non chrétien) impossible à vaincre (p. 82)
- Toujours excité (p.100)
- Précipitation... témérité, sa faiblesse spéciale (p. 102)

- Langage à sensation (p. 113)
- Employa la logique à syllogisme pour obtenir la position la plus extrême possible. (p. 119)
- Avec une modestie caractéristique, prétendit qu'il était désigné par Dieu (p. 165)
- Enseigna la chair sainte (p. 170)
- Convaincu qu'il était l'homme de Dieu pour l'époque et que ceux qui ne coopéreraient pas avec lui étaient contre Dieu (p. 174)
- Arbitraire (p. 175)
- Extrémisme et manières rudes (p. 176)
- Inflexibilité rigide (p. 83)
- Au mieux de sa confiance en lui-même durant la Conférence de 1893 (p. 94)

Ce Qu'Ellen White a dit de Jones:

- Porteur de la Parole de Dieu (Testimonies to Ministers, p. 97)
- Dieu l'a reconnu comme son serviteur, mais les opposants lui ont reproché d'être fanatique, extrémiste et enthousiaste. (Idem)
- Messenger délégué de Christ (Idem)
- Un homme que Dieu a mandaté... avec une

démonstration du Saint-Esprit (Testimonies to Ministers p.79-80)

- Messenger de Dieu... (Ms 8 a 1888)
- Un homme divinement désigné (Ms 8 a, 1888)
- Le messenger du Seigneur (Ms 8 a, 1888)
- Le message donné par A. T. Jones est « un message de Dieu pour l'église de Laodicée » (Lettre S 24, 1892)
- Quelques-uns ont déprécié, et même ridiculisé les messagers par lesquels Dieu a agi avec puissance (Bulletin de la Conférence générale, 1891, p. 256-258)
- Le serviteur de Dieu (Testimonies to Ministers, p. 410)
- Dieu envoya ce jeune homme pour porter un « message spécial » (Lettre S- 24, 1892)
- N'être pas d'accord avec Jones n'est pas inspiré par l'Esprit de Dieu (Idem)
- Serviteurs choisis... que Dieu a utilisés (Testimonies to Ministers, p. 466)
- Accuser et critiquer Jones, c'est accuser et critiquer Dieu qui l'a envoyé (Idem)
- Des hommes professant la piété messenger (FCE, p. 412)

- Celui sur qui Dieu a placé le fardeau d'une oeuvre solennelle (Lettre S-24, 1892)
- Il avait un message de Dieu et vous avez pris à la légère le message et les messagers (Lettre B2 a, 1892)
- Dieu l'a soutenu, lui donnant une lumière précieuse... il a nourri le peuple de Dieu (Lettre 51 a, 1895)
- Fr. Jones a apporté le message pour cette époque, la nourriture au temps convenable au troupeau de Dieu affamé. Il a porté le message, d'église en église et d'État en État (USA); la lumière, la liberté et la pluie de l'Esprit ont accompagné l'oeuvre. Il chercha à éveiller le soi-disant peuple de Dieu de son sommeil de mort. Au jugement, on demandera aux opposants : « Qui a exigé ceci de votre part, de vous dresser contre le message et les messagers que j'ai envoyés à mon peuple avec la lumière, avec la grâce et la puissance ? (Lettre 9 janvier 1893).
- Jones a parlé et le peuple a entendu beaucoup de choses précieuses qui seraient un réconfort et une force pour sa foi,... c'est un très

important privilège (Ms 24, 1888)

- Le peuple exprima son allégresse et la gratitude de son coeur pour les sermons prêchés par fr. A. T. Jones. Il vit la vérité, la bonté, la miséricorde et l'amour de Dieu comme il ne les avait jamais vus auparavant (R.H. 2 déc. 1889)
- J'ai considéré comme un privilège de me tenir aux côtés de Jones et de témoigner en faveur du message pour aujourd'hui (R. et H. 18 mars 1890)
- Dieu a suscité ses messagers pour accomplir son oeuvre aujourd'hui. Certains critiquent des imperfections parce qu'ils pensent qu'il ne parle pas avec toute la grâce et l'élégance désirables... Trop de sérieux... trop d'assurance et le message qui devrait apporter la santé et la vie et le réconfort à beaucoup d'âmes accablées et fatiguées est, dans une certaine mesure, rejeté.... Les messages portent les lettres de créance divines. (Il expose le message) avec beauté et charme pour attirer tous ceux dont le coeur n'est pas fermé par le préjugé. Nous savons que Dieu a oeuvré parmi nous (R. et H. 27 mai 1890)

- Jones parle... beaucoup d'âmes ont été nourries avec d'importants morceaux de nourriture, venant de la table du Seigneur (Ms 10, 1889)

Appendice B

Le témoignage des contemporains

Alors que nous mettions sous presse, Le « E.G. White Estate » publia les 589 pages Manuscripts et Souvenirs de Minneapolis, 1888 [1]. Ce supplément aux quatre volumes « Ellen White 1888 Materials, contient de volumineuses lettres et des manuscrits des frères qui connurent personnellement A. T. Jones.

Nous avons noté comment Ellen White ne dit rien dans ses rapports sur Minneapolis concernant Jones comme étant dur ou agressif ou donnant à ses frères une excuse valable pour rejeter son message. Les 1812 pages ne contiennent aucune preuve qu'il ait été dur aux sessions de la Conférence générale de 1888, 1891, 1893 ou 1895. Certainement, ses frères qui le connurent bien et s'opposèrent vigoureusement à lui parleraient des graves défauts de sa personnalité dans leurs lettres.

Ce cinquième volume contient-il quelque

preuve contemporaine ? Ont-ils vu en lui un homme dur, agressif, arrogant sûr de lui ? Toute preuve d'agressivité est totalement absente dans cette collection massive de documents.

Deux frères parlèrent de Jones d'une manière désagréable mais 42 ans et 43 ans, respectivement, après 1888. Cela peut signifier que leur mémoire fut impressionnée par Jones dans l'époque ultérieure à 1903.

L'un des opposants les plus déterminés de Jones n'a que du bien à dire de lui :

« J'aime le Docteur Waggoner et A. T. Jones. J'ai été particulièrement satisfait avec ce dernier... comme étant un homme qui a un bon esprit. » [2]

C. H. Jones dit que l'opposition contre lui était « cruelle et déraisonnable », ce qu'il aurait pu difficilement dire s'il pensait que Jones l'avait provoquée. [3]

En 1892, W. A. Colcord lui écrivit concernant

l'opposition d'Uriah Smith :

« Si je peux discerner la voix du vrai berger, les appels de Jones sont de cette nature et je n'oserais pas me dresser contre eux. Je suis peiné quand je vis les autres le faire. Je n'aurais pas dit un mot et je ne vous aurais pas écrit comme je l'ai fait, si je n'avais pas cru que cette opposition au message direct et évident de quelqu'un que je crois être un serviteur choisi de Dieu est dans la ligne d'une occultation de la lumière et de la vérité qui sont si nécessaires pour ce temps. » [4]

Au milieu des participants de cette époque émerge S. N. Haskell, comme un homme de haut niveau. Nous ne pouvons pas l'accuser de manquer de sincérité. Son objectivité est évidente par le fait qu'il n'a pas hésité à critiquer Jones pour ses erreurs. Considérons sa lettre à Ellen White en 1893.

« Quelques jeunes hommes n'ayant pas un poste officiel s'empressèrent de jouer un rôle peu sage sur des points où il y avait une différence de

foi et de sentiments. Je pense que plus les gens âgés connaîtront frère Jones, plus il y aura un sentiment d'harmonie avec lui et ses positions. Ainsi, ce que j'ai dit concernant quelques jeunes hommes s'applique à W. A. Colcord en particulier et à d'autres, excepté Jones. » [5]

A. O. Tait écrivit à W. C. White plus tard, le 7 octobre 1895 à propos des épreuves que Jones était obligé d'endurer et qui brisaient son coeur :

« C'était seulement avant-hier, que fr. White, président du Comité du Livre de la Conférence générale, s'excusant pour le rejet d'un manuscrit de fr. Jones déclara en juste autant de mots qu'il y avait un tel préjugé contre lui de la part des membres du Comité du Livre qu'il était presque impossible de faire admettre un seul de ses manuscrits. Les membres de ce Comité éprouvent une antipathie à divers degrés contre ces frères qui nous conduisent dans la présentation de la justice de Christ. » [6]

Pourtant dans sa longue lettre, Tait n'insinue

pas que la personnalité de Jones donne une raison à ses opposants pour leur antipathie. De plus, dans toutes les confessions d'autrefois, émanant de ceux qui rejetèrent le message imprimé dans ce volume, personne ne suggère que l'attitude ou l'esprit de Jones les ont encouragés à rejeter ce message.

Il faut lire les deux exceptions d'hésitations qui ne furent écrites que 50 ans plus tard.

1. W.C. White dit à Taylor Bunch que « l'emphase et l'égoïsme de Jones » fut une pierre d'achoppement pour l'acceptation du message par les frères. (Déc. 1930) Il y a plusieurs problèmes concernant cette déclaration :

a) Le même auteur parle très différemment de l'époque de 1888, ne critiquant jamais l'esprit ou la personnalité de Jones. Notez son récit écrit peu de temps après Minneapolis : Il fallut faire beaucoup de plans pour convaincre Alonzo de l'opportunité de paraître en public à l'église de Battle Creek. Certains qui revenaient de la Conférence avant la fin ont dit qu'il était un excentrique et qu'il semblait

qu'il voudrait briser leur coeur si les gens avaient pensé autrement. Mais quand il eut le privilège de parler, le préjugé fut balayé comme la rosée au soleil. » [7]

b) Aucun autre compte-rendu de témoins oculaires dans ce volumineux document de W. C. White de 1930 ne donna l'impression de jactance ou d'égoïsme.

c) Il est raisonnable de s'informer si les 42 années passées n'ont pas obscurci la mémoire de l'auteur.

d) Il serait incompréhensible, qu'en 1930, le souvenir des attitudes récentes de Jones après 1903 ne puisse se surimposer sur ceux de W. C. White de l'époque de 1888 ou éventuellement les déformer.

2. A. T. Robinson rappelle 43 ans après Minneapolis ce qui paraît être, en surface, un exemple spécifique de dureté :

« Ce qui fut dit par les opposants est considéré comme une attitude offensive... fut critiqué sévèrement par certains et parfois, ils (Jones et Waggoner) étaient ridiculisés. Peut-être puis-je mieux donner une illustration concrète de ce qui semblait justifier l'attitude prise par quelques-uns de nos dirigeants.

Les pasteurs U. Smith et A. T. Jones discutaient certains points en rapport avec les dix cornes. Le pasteur Smith, dans sa modestie caractéristique, déclara qu'il ne prétendait pas à l'originalité... Le pasteur Jones, dans son style caractéristique, commença en disant : « Le pasteur Smith vous a dit qu'il ne connaissait rien à ce sujet. Oui, et je ne veux pas que vous me blâmiez pour ce qu'il ignore. » Ce dur propos appela un reproche déclaré de soeur White [8]

Comme indiqué plus tôt dans cet ouvrage, Ellen White ne mentionne pas cet incident dans son journal des relations concernant l'événement de Minneapolis. [9] Si l'incident avait été aussi grave que Robinson le dit, il semble vraisemblable qu'elle

l'eût noté. Aucun autre témoin contemporain ne le mentionna non plus. Pourtant, les opposants cherchant une excuse pour condamner Jones, l'auraient saisie promptement.

Nous ne pouvons pas douter qu'un tel incident eut lieu. Robinson ne pouvait pas l'inventer, mais il est tout à fait possible que, 43 ans ayant passé, lui prètent une couleur qu'il n'avait pas et que Robinson soit imprégné des souvenirs qu'il avait de Jones après 1903. Il est possible que Jones fit cette remarque avec un sourire, qu'il y avait là un trait de plaisanterie. Si oui, il était peu sage et non approprié. Mais s'il était absolument sérieux, ses contemporains, les témoins oculaires, ne donnent pas de preuve dans ces 589 pages de documents qu'une telle dureté ait été sa caractéristique à ce moment-là. Au contraire, il y a une évidence écrasante, que l'approbation solennelle du Saint-Esprit couronna le ministère de Jones.

Notes :

1. Pacific Press 1988
2. G. I. Butler letter to E.G. White, 31 mars 1887, p. 69
3. Lettre à E. G. White, 24 août 1890, p. 175
4. Letter de W. A. Colcord, 12 juillet 1892, p. 204
5. p. 262
6. p. 295, 296
7. Lettre à J. H. Waggoner 27.2.1889, p. 136
8. 31 janvier 1931; p. 337
9. Ms 24, 1888 et 13, 30, 1889